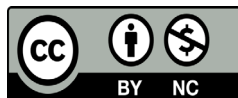


Ouvrage publié avec le concours du Centre interdisciplinaire de recherche sur les langues et la pensée de l'université de Reims Champagne-Ardenne (CIRLEP) et de la Chaire Sciences du langage de l'Institut d'études avancées de l'université de Strasbourg (USIAS).

Crédits de couverture : Silvia Palma, Lanzarote, 2013

Mise en page : Marion Hummel (marionhummel.pao@gmail.com)

ISBN : 978-2-37496-210-8 (broché)



**ÉPURE • Éditions et presses universitaires de Reims, 2023**

Bibliothèque Robert de Sorbon

Avenue François-Mauriac / CS40019 / 51 726 Reims Cedex

[www.univ-reims.fr/epure](http://www.univ-reims.fr/epure)

**FMSH Diffusion**

18-20 rue Robert-Schuman / 94 220 Charenton-le-Pont

[www.lcdpu.fr/editeurs/reims](http://www.lcdpu.fr/editeurs/reims)

# *Res per Nomen*

*VIII*

*Res per Nomen* est un axe de recherche du Centre interdisciplinaire de recherche sur les langues et la pensée (CIRLEP) de l'université de Reims Champagne-Ardenne. Il s'est fixé pour tâche d'examiner les questions de dénomination et de référence en langue. Il tient régulièrement des séminaires et organise un colloque international tous les deux ans. Il publie une collection d'ouvrages aux Éditions et presses universitaires de Reims.

#### **Directeurs de la collection**

Emilia Hilgert, Silvia Palma, Pierre Frath,  
René Daval (depuis 2014) et Georges Kleiber (depuis 2018)

#### **Comité scientifique**

Céline Benninger, Université de Strasbourg  
René Daval, Université de Reims Champagne-Ardenne  
Jacques François, professeur émérite, Université de Caen  
Pierre Frath, Université de Reims Champagne-Ardenne  
Francine Krait-Gerhard, Université de Strasbourg  
Christopher Gledhill, Université Denis-Diderot Paris 7  
Gaston Gross, Université Paris 13  
Emilia Hilgert, Université de Reims Champagne-Ardenne  
Georges Kleiber, Université de Strasbourg & USIAS  
Marie Lammert, Université de Strasbourg  
Jacques Lemaire, Université de Reims Champagne-Ardenne  
Silvia Palma, Université de Reims Champagne-Ardenne  
Charlotte Schapira, Technion, Israel Institute of Technology  
Hélène Vassiliadou, Université de Strasbourg  
Anne Theissen, Université de Strasbourg

<http://res-per-nomen.org>

# Polysémie et référence

sous la direction de Silvia Palma et Anne Theissen

l'epure  
EDITIONS ET PRESSES UNIVERSITAIRES DE REIMS

# Table des matières

Préface .....	9
SILVIA PALMA ET ANNE THEISSEN	
Idéalisme linguistique, sens et référence chez Wittgenstein.....	13
VALÉRIE AUCOUTURIER	
Polysemy, Reference, and Concepts: On the Origins of the Plurality of Meaning.....	29
SIYAVES AZERI	
La polysémie et l'argument dérivationnel .....	43
BERNARD FRADIN	
Référenciation et référentialité dans les pragmatèmes .....	57
M <sup>a</sup> ISABEL GONZÁLEZ-REY	
Constructions polysémiques, <i>objet discursif</i> et <i>référence</i> .....	81
PATRICK HAILLET	
L'extension métaphorique des noms d'animaux, une affaire de métaphores stéréotypiques .....	95
EL MUSTAPHA LEMGHARI	
An Overview on the Relationship between Ontogenesis of Syntactic Structures and Polysemy through the Example of the Turkish Language .....	107
FATİH MÜLDÜR	

Analyse individualisée et empirique des relations métonymiques : comparaison entre le français, l'anglais et l'arabe marocain .....	123
OCÉANE ABRARD	
Polysémie : de l'oralité à l'écrit dans la littérature arabo-musulmane.....	137
SOUFIAN AL KARJOUSLI	
La polysémie contrariée de <i>monde</i> .....	149
SÉMIR BADIR	
Les noms à référents multiples : étude des cas d'ambiguïté référentielle dans un corpus annoté du français.....	161
PAULINE HAAS ET LUCIE BARQUE	
Enjeux de référence dans l'approche unitaire de la polysémie .....	175
THOMAS BERTIN	
L'adjectif : la polysémie par la syncatégorématicité .....	187
JAN GOES	
De la polysémie de l'expression injonctive <i>barra</i> de l'arabe tunisien .....	199
BADREDDINE HAMMA	
Tours et détours polysémiques du mot <i>élève</i> en contexte professionnel.....	213
ISABELLE MONIN	
Les mots du discours politique : conflits lexicaux et idéologiques ....	227
CARMEN PINEIRA-TRESMONTANT	
Entités polysémiques et reprises anaphoriques : une typologie linguistique des antécédents admis par <i>alors</i> et <i>entonces</i> (esp).....	249
JOÃO RIBEIRO TEIXEIRA	
Construction du sens et polysémie .....	263
ÁNGEL EDUARDO TOLEDO	

# La polysémie contrariée de *monde*

**Sémir Badir**

FNRS – Université de Liège

semir.badir@uliege.be

Cette étude fait partie d'une recherche en cours sur la notion de monde pour laquelle la littérature est à la fois le point de départ et le point d'arrivée. Son point de départ, en effet, puisque la notion de monde en philosophie s'inspire d'usages littéraires (Eco, 1979). Par la suite la notion de « monde possible », initialement avancée par Leibniz, a été employée en logique formelle (Kripke, 1959) avant de faire retour, à partir de cet usage logique, dans le commentaire littéraire (Pavel, 1988). Mais aussi point d'arrivée, parce que nous estimons que la définition des « mondes fictionnels » dans la théorie littéraire mérite d'être confrontée aux usages du mot *monde* dans les textes littéraires modernes et contemporains tels qu'ils prolongent et enrichissent les usages lexicaux ordinaires. Dans ce parcours, la notion de monde aura été modifiée à plusieurs reprises en soulevant des problèmes de compatibilité sémantique. La présente étude entend éclairer ces problèmes sémantiques en partant d'une analyse des usages ordinaires du mot *monde*. Elle pointera dans un second temps, parmi tous ces problèmes, le problème central de la référence que posent les usages de la notion de monde en logique (et dans la théorie littéraire qui s'en inspire).

## Analyse sémantique d'un article de dictionnaire

On admet, à la suite de Martin (1983) et des aménagements théoriques proposés par Rastier (1987 : 68-69), que les usages ordinaires d'un mot peuvent être hiérarchisés en sens, acceptations et emplois. Les

dictionnaires de langue organisent leurs articles selon une hiérarchisation qui ne recoupe que partiellement cette théorisation sémantique, ainsi que leurs concepteurs le reconnaissent volontiers (Imbs, 1971). L'analyse qu'on se propose de faire sur un article de dictionnaire a pour but de préciser et rectifier l'analyse produite à travers cet article même : précisions sur la hiérarchisation des différents sens, acceptions et emplois de *monde* ; précisions et rectifications relatives aux rapports sémantiques entre les différents usages répertoriés.

Les articles consacrés à *monde* montrent, au fil des publications, une analyse de plus en plus élaborée : le *Dictionnaire de la langue française* de Littré (1874) présente une liste (non hiérarchisée) de vingt-huit sens ; le *Larousse du xx<sup>e</sup> siècle* (1931) répertorie huit sous-entrées généralistes, huit acceptions spécialisées, quatre compléments (locutions diverses, allusions littéraires, proverbes et synonymes), ainsi qu'une notice iconographique ; *Le Grand Robert* (1974) organise son article en trois ensembles regroupant quatre à six acceptions et locutions ; le *Trésor de la langue française* (1985), enfin, dénombre vingt-trois définitions réparties en quatre niveaux hiérarchisés d'analyse sémantique. C'est sur ce dernier article que porte notre analyse.

L'article *monde* du *Trésor de la langue française* est divisé en deux grands ensembles, I et II. L'ensemble I rassemble les usages « environnementaux » de *monde*. Il se subdivise en trois groupes : I.A : l'univers ; I.B : la terre ; I.C : n'importe quelle totalité. L'usage I.C est qualifié de philosophique. L'ensemble II est dédié aux usages « sociaux ». Là aussi, les différents emplois sont regroupés en trois sous-ensembles : II.A : la société des êtres humains ; II.B : la vie des êtres humains (incluant des emplois relevant du discours religieux) ; II.C : quelque groupement social.

Les rapports sémantiques entre ces différents usages peuvent être explicités à partir d'une analyse rhétorique comme la promeut le Groupe  $\mu$  (1970). De I.A à I.B le rapport est celui d'une synecdoque particularisante  $\pi$  ; de I.A à I.C, en revanche, le rapport est celui d'une synecdoque généralisante  $\Sigma^1$ . Entre I.B et II.A le rapport est métonymique ; il est de particularisation synecdochique  $\Sigma$  entre II.A et II.B, de particularisation synecdochique  $\pi$  entre II.A et II.C.

---

1. Les relations  $\pi$  sont déterminées par des rapports mondains (de tout à partie et *vice versa*) ; les relations  $\Sigma$  par des catégorisations logiques (de genre à espèce et *vice versa*).



De l'analyse sémantique, il ressort en outre que les usages I.A, I.B et II.A déterminent des sens distincts, étant donné que leurs définitions contiennent des sèmes génériques inhérents distincts<sup>2</sup>, soit :

- (1) I.A. : Ensemble (= sg1) constitué des êtres et des choses créés (= sp1) ; l'univers (= sg1), le cosmos (= sg1)
- (2) I.B. : La surface (= sp2) de la terre (= sg2) où vivent les hommes (= sp3).
- (3) II.A. : La communauté (= sg3), la société (= sg3) des hommes vivant sur terre (= sp3).

Les trois autres groupes d'usages déterminent des acceptions, étant donné que leurs définitions conservent les sèmes génériques des définitions auxquelles ils sont appariés en fonction de leur analyse rhétorique.

- (4) I.C. [à comparer avec la définition reprise en (1)] : Ensemble (= sg1) de choses ou de concepts d'un même ordre (= sp4), considérés dans leur totalité (= sp5) et constituant un aspect (= sp6) de l'univers (sg1).
- (5) II.B. [à comparer avec la définition reprise en (3)] : La vie (= sp7) des hommes (= sp3) en société (= sg3) sur terre (= sp3).
- (6) II.C. [à comparer avec la définition reprise en (3)] : Classe (=sp8), groupement social (=sp8) constituant une communauté (= sg3) à part (= sp8).

Les rectifications auxquelles conduit notre analyse sont donc relativement importantes : elles distinguent, au lieu de deux, trois ensembles principaux d'usages. Et l'analyse rhétorique a permis de préciser des relations que le dictionnaire tient, souvent abusivement selon nous, pour métonymiques<sup>3</sup>.

---

2. Notre analyse suit ici le modèle de Rastier (1987) ; sg : sème générique ; sp : sème spécifique.

3. Pour une description détaillée de cette analyse, voir Badir (2022). Selon l'article du *TLF*, seulement deux usages seraient définissables par une relation synecdochique, que le lexicographe nomme « En particulier » ou « Par extension » selon que la synecdoque est particularisante ou généralisante.

## Deux propriétés sémantiques remarquables

Notre analyse dégage en outre des propriétés remarquables de la polysémie de *monde* : d'une part, une prépondérance de relations synecdochiques particularisantes sur le mode référentiel ( $\pi$ ), notamment entre deux de ses sens principaux, puisque la terre (I.B) fait partie de l'univers (I.A) ; d'autre part, une multiplicité de sens, acceptions et emplois requérant un usage au singulier défini.

Les relations synecdochiques particularisantes  $\pi$  se rencontrent fréquemment dans les objets (par exemple, un carré formé par quatre carrés) ainsi que dans les usages polysémiques se rapportant à un même sens. Par exemple, entre

- (7) Paul s'est promené au château.
- (8) Paul gravit les marches du château.

la polysémie entre les deux emplois s'expliquent par la relation synecdochique  $\pi$  existant entre la sorte de construction que représente un château et la propriété dans laquelle cette construction peut être située.

En revanche ce type de relation est très rare entre sens et acceptions distinctes. Le seul cas probant en français en serait celui des deux acceptions de *jour*, dont l'une (durée de 24 heures) contient l'autre (fraction éclairée de ces 24 heures). D'autres cas prêtent davantage à discussion, soit que leur relation gagne à être tenue pour métonymique (par exemple, les livres contenus dans un livre sont plutôt des parties d'œuvre, le livre matériel et l'œuvre étant en rapport métonymique), soit qu'elle est mieux comprise sur le mode  $\Sigma$  (par exemple, le vent, en général, se subdivise en différentes espèces de vent, bien qu'il soit possible d'imaginer ensemble, de façon unitaire, l'action de ces vents sur la surface du globe).

Seconde propriété remarquable, le mot *monde* s'emploie très rarement au pluriel. La fréquence d'usage au pluriel par rapport à l'usage au singulier dans le corpus *Frantext* est de moins de 2 %<sup>4</sup>, alors qu'elle

4. Sondage réalisé sur *Frantext essai* (accès libre) : 25 occurrences de *mondes* sur un total de 1495 occurrences de *monde(s)*, soit 1,67 %. Les emplois au pluriel de *monde* sont explicables, pour la majorité d'entre eux, par trois phénomènes contextuels : soit ils proviennent de la locution « deux mondes » (Europe et Amérique), soit ils relèvent de l'acception philosophique, ou bien encore ils procèdent d'une exagération poétique.

se situe entre 40 et 200 % pour des mots usuels tels que *enfant*, *région*, *table*, *fleuve*, *livre* ou *objet*<sup>5</sup>. Qui plus est, dans les trois sens principaux, la tournure absolue « *le monde* » est la plus usitée. Voici un exemple pour chacun de ces sens :

- (9) [Ex. I.A] Qu'en l'écriture nous sommes enseignez dès la création du monde qu'en une essence de Dieu sont contenues trois personnes (Calvin, 1560).
- (10) [Ex. I.B] Les restaurants dans le monde et à travers les âges (titre de livre, Huetz de Sides, 1990).
- (11) [Ex. II.A] Ceux qui avec Marx ont salué l'avènement de cette puissance décisive, ceux qui ont compris que par elle le monde serait transformé ont pu s'exagérer la rapidité du mouvement économique (Jaurès, 1901).

Conjointement, ces deux propriétés remarquables offrent une image paradoxale ou contrariée de la polysémie de *monde* : le monde est un singleton (une classe comprenant un seul élément) alors même que le mot admet, dans son usage ordinaire, une pluralité de sens et d'acceptions.

Certaines locutions, mentionnées dans le *TLF* et bien attestées dans le langage ordinaire, semblent, de prime abord, contrevenir à l'affirmation que le monde est un singleton. Le commentaire que nous donnons à la suite de leur présentation montre qu'elles présupposent au contraire et confirment le caractère singulier du monde dans ses emplois ordinaires.

(12) *L'autre monde.*

« Autre », dans cette acception chrétienne, n'induit pas nécessairement l'existence de deux mondes (interprétation profane) mais doit soutenir la possibilité d'altération du monde (interprétation théologique).

(13) *C'est tout un monde !*

---

5. Parmi les mots qui s'emploient plus volontiers au pluriel qu'au singulier : *région*, *fleuve* — des mots qui, comme *monde*, peuvent servir à la description de la nature.

Le lexicographe l'explique comme un emploi « Par exagération ». On est donc invité à y reconnaître une synecdoque généralisante  $\pi$  (le tout pour une partie) pour laquelle l'article indéfini est une sorte d'aveu<sup>6</sup>.

(14) *Nous ne sommes pas du même monde.*

L'expression suppose, de la part du locuteur, une critique normative (comme dans *Nous ne parlons pas la même langue*), et non un constat descriptif d'états de choses.

(15) *Citoyen des deux mondes.*

Les deux « mondes » en question sont le Monde ancien et le Nouveau Monde. Il s'agit dès lors d'un pluriel de mots en mention (comme pour *les Amériques, les Tudors*).

## Les usages techniques face aux usages ordinaires

La polysémie de *monde* ne doit pas pour autant laisser penser que l'on se trouve devant des homonymes. Il y a bien un sème commun (au moins un) à tous les sens, acceptations et emplois de *monde*. Ce sème est spécifique, transversal à l'égard des contextes d'usage. Le monde désigne toujours un environnement *relationnel*. À nouveau, nous prenons quelques locutions à témoin, en les paraphrasant.

(16) *Se prendre pour le nombril du monde.*

Ce qui revient à s'accaparer une situation générale, faire indûment sien un environnement commun.

(17) *Il y a un monde entre qqc. et qqc., qqn et qqn.*

Ce qui signifie qu'une situation appropriable (par chacun) ou appropriée (pour chaque chose) oppose deux éléments mis en comparaison<sup>7</sup>.

6. De façon analogue à *C'est un véritable scandale*, selon Martin (1983 : 29).

7. La « distance énorme » qu'évoque le commentaire du *TLF* donne à lire une paraphrase encore métaphorique.

(18) *À la face du monde.*

C'est-à-dire publiquement<sup>8</sup>, la société étant l'environnement approprié pour l'acte ou l'état en question.

(19) *Le tiers monde.*

Par antiphrase. *Tiers* renvoie à une inappropriation, à ce qui est laissé en berne, n'est pas situé. Voir la déclaration de l'introducteur de cette locution, le démographe Alfred Sauvy (1952 : 5) : « [...] oubliant trop souvent qu'il en existe un troisième, le plus important. [...] Ce Tiers Monde ignoré, exploité, méprisé... ».

Il n'y a que deux acceptions auxquelles le sème /relationnel/ fait défaut, celles que le *TLF* qualifie de « philosophiques » :

I.C. *philosophie* 1 Ensemble de choses ou de concepts d'un même ordre, considérés dans leur totalité et constituant un aspect de l'univers.

I.C. *philosophie* 2. Ensemble de choses, de concepts ou d'êtres formant un univers particulier, une société à part.

Comme dit plus haut, ces acceptions sont produites par une synecdoque généralisante  $\Sigma$  vis-à-vis du sens I.A, par suppression de sèmes spécifiques (mais conservation du sème générique /ensemble/). Avec elles, le monde devient pluralisable (depuis « le meilleur des mondes » de Leibniz) et entre dans une classe où il devient un nom général pour des objets particuliers. En fait ces acceptions, généralisables à tous les usages mis en œuvre dans les discours techniques<sup>9</sup>, s'opposent point par point aux caractéristiques imputables aux autres usages de *monde*. Le tableau ci-dessous synthétise ces oppositions.

8. Paraphrase dans le *TLF* : « Ouvertement ».

9. Les usages techniques visent à fixer le sens d'un mot, à bloquer la polysémie. Les discussions entre logiciens sur le concept de monde montrent que tel est bien leur enjeu : disposer d'un concept applicable, quel que soit son utilisateur. Remarquons que si tout usage technique est un usage savant, l'inverse n'est pas vrai : en philosophie, notamment, il est des usages savants de monde qui ne visent pas à en faire un concept technique (au sens qui vient d'être précisé) mais au contraire à évaluer la polysémie du mot (par exemple chez Schopenhauer ou Husserl).

Usages ordinaires	Usages techniques
Relations $\pi$ entre les sens principaux	Relations $\Sigma$ vis-à-vis du sens « Univers »
Article singulier défini	Article indéfini
Tournure absolue : <i>le monde</i>	Syntagme nominal avec adjectif : <i>monde réel, monde actuel, monde possible, monde fictionnel, etc.</i>
Singleton	Classe d'objets
Sème spécifique commun : /relationnel/	Sème générique commun : /ensemble/
Producteurs de locutions (45 dans le <i>TLF</i> )	Sans locutions attachées <sup>10</sup>

Tableau 1. Comparaison entre les usages ordinaires de *monde* et ses usages techniques

L'existence d'un contraste entre l'usage technique et l'usage ordinaire est admis par les théoriciens, au moins en raison de la monosémie que le concept de monde doit viser. Saul Kripke, qui en fut l'introduit en logique, précise ainsi, dans un livre revenant sur cette introduction, que

*The 'actual world'—better, the actual state or history of the world—should not be confused with the enormous scattered object that surrounds us. The latter might also have been called 'the (actual) world', but it is not the relevant object here. [...] Perhaps such confusions would have been less likely but for the terminological accident that 'possible worlds' rather than 'possible states', or 'histories', of the world, or 'counterfactual situations' had been used (Kripke, 1980 : 19-20).*<sup>11</sup>

Un philosophe italien, Ugo Volli, écrit plus nettement encore que « Les mondes possibles ne sont pas des mondes, le monde n'est pas un

10. Sans locutions attachées, alors même que ces usages techniques se diffusent dans des discours autres que techniques (notamment littéraire et journalistique).

11. « Le "monde réel" — mieux : l'état réel ou l'histoire réelle du monde — ne doit pas être confondu avec l'énorme objet morcelé qui nous entoure. Ce dernier aurait également pu être appelé "le monde réel", mais ce n'est pas de lui qu'il est question ici. [...] Peut-être de telles confusions auraient-elles pu être plus rares si "mondes possibles", à la suite d'un accident terminologique, ne s'était imposé au détriment de "histories" ou de "états possibles" du monde ou encore de "situations contrefactuelles" » (trad. fr. 1982 : 171).

monde possible » (Volli, 1978 : 141 ; notre trad.), en réaction à certaines interprétations, qu'il juge déformatrices, du concept de monde possible dues à des théoriciens de la littérature. Selon les résultats de l'analyse rhétorique, affirmer que le monde n'est pas un monde possible revient à dénier la pertinence de la relation de synecdoque particularisante sur le mode  $\pi$  de la classe des mondes possibles vers le monde (le monde n'est pas une partie des mondes possibles) ; affirmer que les mondes possibles ne sont pas des mondes est une manière de rejeter la possibilité d'une synecdoque particularisante  $\Sigma$  depuis la classe des mondes vers la classe des mondes possibles (le concept de monde possible n'équivaut pas au concept de monde avec supplément d'une propriété).

Les premières phrases extraites de la citation de Kripke sont également susceptibles d'une analyse rhétorique. L'opération à laquelle elles font allusion est plus complexe car double. Pour une mise à plat, il faut d'abord expliciter les usages attribués aux deux occurrences du syntagme *monde réel* (*actual world*) dans cette citation (reprise ci-dessous en traduction française) :

Le « monde réel » [selon son usage en logique] [...] ne doit pas être confondu avec l'énorme objet morcelé qui nous entoure. Ce dernier aurait également pu être appelé « le monde réel » [d'après l'usage ordinaire] [...] (Kripke, [1980] 1982 : 171).

Entre « le monde réel », tel que le logicien interprète l'usage ordinaire du mot, et le monde possible, la relation est celle d'une synecdoque généralisante  $\Sigma$  (le concept de monde possible est plus abstrait que le concept de monde réel) ; cette relation est conforme à la définition I.C.1 donnée par le *TLF*. Depuis la classe des mondes possibles vers le « monde réel » dans son usage logique, la synecdoque opère une particularisation sur le mode  $\Sigma$  (le monde réel est une espèce de monde possible), ce qui correspond à l'acception I.C.2 vis-à-vis de I.C.1.

## Le problème de la référence

La suite de la citation de Kripke pose un problème. Il y est à nouveau fait mention du monde, dans un syntagme que l'auteur juge plus propre à répondre du concept logique : « "histoires" ou "états possibles" du monde ». Dans ce syntagme, pour que la phrase soit intelligible, *monde* doit correspondre à la définition d'un désignateur rigide : il est

censé désigner le même *objet* dans tous les états possibles du monde prévus par la théorie (Kripke, 1980 : 48). Toujours par définition, un désignateur rigide permet d'identifier l'objet désigné... dans le monde réel (Kripke, 1980 : 50), c'est-à-dire d'identifier l'objet « monde » (ou l'objet « état réel du monde ») *en tant que référence* (dans le monde réel).

Ceci conduit à identifier le problème sémantique que pose la mention du monde dans cette phrase comme un problème relatif à la référence de cet objet. Or l'usage ordinaire de *monde*, d'un côté, soutient cette attribution logique : il fonctionne comme un élément unique dans sa classe ; il permet par conséquent la désignation d'un et d'un seul objet, à la manière d'un nom propre. D'un autre côté, cependant, il met en berne cette attribution, puisque *monde* est polysémique et ne peut dès lors fonctionner comme un désignateur rigide. À l'inverse de *Vénus*, *Hesperus* et *Phosphorus*, qui sont autant de désignations d'un même objet, *monde* est une désignation unique pour des objets également uniques. Il s'apparente ainsi à un prénom (Kleiber, 2016), sauf que les objets qu'il désigne ne font pas de lui un homonyme : ses objets, selon les principaux sens qui lui sont attribuables, sont en rapport  $\pi$  (de tout à partie et de partie à partie dans un tout).

Quel usage de *monde* permettrait d'identifier son objet comme référence ? À quel usage du mot *monde* identifier « l'énorme objet morcelé qui nous entoure »<sup>12</sup> ? C'est ce qu'on ne peut fixer une fois pour toutes. L'identification du monde, quand même elle serait effective, varie avec les usages du mot (donc aussi avec ses locuteurs).

La polysémie de *monde* n'est pas seulement contrariée ; elle est contrariante pour toute théorie de la référence. En tout cas, il ne suffirait pas de prendre la totalité maximale (le monde comme univers) comme référence par défaut. Si Hitler, pour reprendre un des exemples préférés des logiciens, avait gagné la guerre, il est évident que la référence à prendre en compte est le monde humain, et non pas le monde terrestre, encore moins l'univers. Dans le cadre du monde terrestre (partant, de l'univers), la situation contrefactuelle ne fait tout simplement pas sens. Supposerait-on des changements dans le monde

---

12. Observons que Kripke montre ici qu'il fait du mot *monde* un usage parfaitement conforme à l'usage ordinaire : le monde est un environnement relationnel. Cependant, il ne semble pas prendre en considération, dans sa réflexion, que chaque sujet, individuel et collectif, est entouré différemment par le monde humain, ni que le monde terrestre nous entoure de manière différente à Sidney ou à Reims.



terrestre liés à la situation (contrefactuelle) du monde humain, cette situation ne serait qu'une circonstance (contingente) et non une cause (nécessaire), sans quoi n'importe quelle situation devrait être tenue pour nécessaire à n'importe quel état, ce qui ruinerait la visée même de la théorie.

Autrement dit, bien que les objets soient en rapport  $\pi$  selon l'analyse sémantique des usages ordinaires du mot *monde*, il n'en est pas de même des références que ces usages permettent d'identifier. Le « problème de la référence » (Linsky, 1967), en général — le problème de la référence propre au concept de monde ayant cette portée, — reste donc entier.

### Références bibliographiques

- Augé, P. (dir.), 1928-1933, *Larousse du xx<sup>e</sup> siècle*, Paris : Librairie Larousse.
- Badir, S., 2022, « Qu'est-ce que le monde ? Étude sémantique », *Acta Semiôtica et Linguistica*, 27(2), 59-75.
- CNRS, 1971-1994, *Trésor de la langue française*, Paris : CNRS, Gallimard.
- Eco, U., 1979, *Lector in fabula*, Milano : Bompiani.
- Groupe  $\mu$ , 1970, *Rhétorique générale*, Paris : Larousse.
- Imbs, P., 1971, « Préface », *Trésor de la langue française*, tome 1, IX-XLVII.
- Kleiber, G., 2016, « Noms propres : dénomination et catégorisation », *Langue française*, 190, 29-44.
- Kripke, S., 1959, "A Completeness Theorem in Modal Logic", *Journal of Symbolic Logic*, 24(1), 1-14.
- Kripke, S., 1980, *Naming and Necessity*, Cambridge : Harvard U.P. ; tr. fr. *La logique des noms propres*, Paris : Minuit, 1982.
- Linsky, L., 1967, *Referring*, Londres : Routledge & Kegan Paul.
- Littré, P.É., 1873-1874, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette.
- Martin, R., 1983, *Pour une logique du sens*, Paris : PUF.
- Pavel, T., 1988, *Univers de la fiction*, Paris : Le Seuil.
- Rastier, F., 1987, *Sémantique interprétative*, Paris : PUF.
- Robert, P., 1974, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- Sauvy, A., 1952, « Trois mondes, une planète », *L'Observateur*, 118 : 5 ; repris dans *Vingtième Siècle*, 12 (1986) : 81-83.
- Volli, U., 1978, "Mondi possibili, logica, semiótica", *VS*, 19-20 : 123-148.

